

<http://lepcf.fr/DISCOURS-D-OUVERTURE-D-IRINA-MALENKO-A-LA-CONFERENCE-D-AMSTERDAM-SOVIETICA>



Discours d'ouverture d'Irina Malenko à la conférence d'Amsterdam : Sovietica

- Comprendre... - Histoire -



Publication date: lundi 25 décembre 2017

Copyright © Faire Vivre le PCF ! - Tous droits réservés

Vous vous demandez peut-être les raisons du silence de Marianne : elle a besoin de se ressourcer, dit-elle, et pour cela elle s'est plongée dans un énorme livre en trois volumes que les éditions Delga vont éditer et qui s'intitule Sovietica, pour en revoir la traduction. Le premier volume fait six cent pages et Marianne vient de le terminer, elle est enthousiaste. Mais voici ce que dit son auteur et qu'elle m'a transmis en anglais et que j'ai traduit. C'est le même propos que Monika, celui de faire comprendre la chance que l'on avait à vivre dans un pays socialiste et le devoir de tout faire pour que cela revienne. Je comprends d'autant mieux que j'ai connu le temps où être communiste était une plénitude et je retrouve dans le monde entier ce sentiment. Pour avoir fait le tour de la planète à leurs côtés, je leur ressemble moi la Française (note et traduction de Danielle Bleitrach).

Irina Malenko, qui est née et a grandi dans l'ex-Union soviétique, est l'auteure de Sovietica, un récit personnel en trois volumes de la vie dans l'ex-pays socialiste et en Occident où elle réside actuellement. Elle a prononcé le discours d'ouverture du Thème 1, « *Les réalisations de la Révolution d'Octobre* » à la Conférence du Peuple d'Amsterdam sur la validité continue de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre. La conférence s'est tenue à Amsterdam, aux Pays-Bas, les 23 et 24 septembre 2017. Il s'agit du texte intégral de son discours, avec la version PDF jointe à la fin.

La vie en tant que personne soviétique

par Irina Malenko

Discours-programme sur le thème 1 de la conférence d'étude sur le 100ème anniversaire de la Révolution d'Octobre, Amsterdam, Pays-Bas, 23 septembre 2017.



Je suis née et j'ai grandi en Union Soviétique, mais je n'ai pas réalisé le sens et la signification de tout cela jusqu'à ce que mon pays et notre mode de vie socialiste soient détruits. Il m'a fallu encore quelques années traumatisantes pour comprendre à quel point j'avais vraiment été chanceuse, moi et les gens de ma génération qui sommes nées à cet endroit et à ce moment-là, et pas ailleurs plus tard ou beaucoup plus tôt. Il m'a fallu du temps pour me rendre compte que je suis toujours une citoyenne soviétique, malgré le fait que mon pays n'existe plus et que je le resterai toujours.

Et que j'ai maintenant un devoir à remplir : celui de dire à la jeune génération la réalité du mode de vie socialiste en URSS et aussi d'aider de toutes les manières possibles les pays socialistes qui existent dans le monde et d'aider tous ceux qui par le monde continuent à se battre pour le socialisme. Je vois cela comme notre devoir sacré, car il y a plus de 20 ans, nous n'avons pas correctement défendu notre socialisme et nous avons perdu toutes nos réalisations. Parce que depuis lors, mon pays a trahi et continue de trahir encore aujourd'hui tous nos amis et alliés traditionnels dans d'autres pays, et quelqu'un doit commencer à redresser la situation.

Écrire en 2008-2009 un livre sur la vie socialiste soviétique ordinaire d'une Soviétique ordinaire n'était que la première étape [1].

Je suis née l'année où notre Révolution a célébré son 50ème anniversaire. Personne à ce moment-là ne pouvait imaginer, même dans son pire cauchemar, qu'en moins de 25 ans, il n'y aurait plus d'URSS. La vie était très calme et sécurisée. J'ai grandi comme l'unique enfant de mes parents dans une ville industrielle de taille moyenne, non loin de Moscou.

Mes ancêtres étaient tous des métallurgistes et des fabricants d'armes et notre famille a vécu au même endroit pendant de nombreuses générations. La génération de mes parents est devenue la première à devenir ingénieurs, grâce aux opportunités offertes par la révolution socialiste lorsque les réalisations dépendaient totalement de vos propres capacités et de votre dur labeur. Avant la Révolution, le frère aîné de ma grand-mère devait commencer à travailler dans une usine à l'âge de 9 ans. A mon époque, nous ne pouvions même pas imaginer un travail des enfants. Au moment où il a eu 17 ans, il a rejoint le parti bolchevik. Mais même avant cela, lors de la première révolution russe en 1905, les frères de ma grand-mère y ont participé. On sait qu'ils ont été arrêtés pour avoir brisé les fenêtres de la maison du propriétaire de l'usine. Dix policiers les ont escortés dans un autre village.

Je pense souvent à eux maintenant, et leur exemple m'inspire de ne jamais abandonner et de lutter pour ce en quoi je crois, peu importe dans quelles circonstances. Un autre révolutionnaire, l'Irlandais Michael Collins disait : « *Pourquoi courir quand c'est ce qu'ils attendent ?* ».

Enfant, je rêvais de héros révolutionnaires et de voyages dans l'espace. A cette époque, la plupart d'entre nous voulions être des cosmonautes, et moi aussi, je m'imaginai être le capitaine d'un vaisseau spatial. Aucun d'entre nous ne voulait être un modèle photo ou une pop star. A ma mère, qui est une très belle femme, il a été une fois offert de travailler pour une maison de couture de Moscou comme modèle quand elle était à Moscou pour son travail. Elle en a été très offensée et a dit à ceux qui ont proposé cette offre : « *J'ai un métier que j'aime et tu m'offres de devenir une cintre ?* ». Elle a dirigé le département d'information scientifique dans une grande usine pendant plus de 20 années après cela.

L'éducation et les soins de santé étaient gratuits et sans listes d'attente, et nous ne pouvions imaginer d'autre situation. Non seulement l'enseignement primaire et secondaire, mais même l'enseignement universitaire était gratuit. Nous recevions même 40 ou 50 roubles par mois pour vivre, ce qui était suffisant pour la nourriture, l'hébergement et les livres d'étude. Pour vous donner un exemple, une place dans une maison d'étudiant coûte 24 roubles par an, y compris toutes les factures, chambre meublée, avec une literie qui a été changée gratuitement chaque semaine, et même une bouilloire et un fer à repasser.

Non seulement cela ne nous coûtait rien, mais l'éducation soviétique était de très haute qualité et de très haut niveau. Je peux comparer parce que j'ai étudié dans une université occidentale après cela. En Irlande du Nord, par exemple, il est fréquent que même les personnes possédant un diplôme universitaire ne puissent pas montrer et nommer tous les pays européens sur une carte. J'ai eu un collègue avec deux diplômes qui ne pouvait pas faire cela et étonné que je le puisse facilement. Nous, en Union Soviétique, ne pouvions pas imaginer autre chose. Pour nous, l'éducation n'était pas seulement une source d'argent. La connaissance était une question de fierté, peu importe combien vous gagniez. C'est pourquoi la plupart d'entre nous lisaient autant de livres sur notre temps libre - et bien sûr, aussi parce que les livres étaient très abordables !

Pratiquer des sports ou avoir accès à la culture dans le sens le plus large possible était aussi une chose normale dans notre vie quotidienne. Parfois, j'entends des gens de l'Ouest dire ce qu'ils pensent sur la manière dont nous vivions prétendument « *derrière un rideau de fer* » et à cause de cela, nous ne connaissons pas de livres occidentaux, de films ou de chansons pop. Mais ce n'était pas vrai non plus. En fait, nous en savions beaucoup plus

que la plupart des gens des pays capitalistes anglophones, car nous avions aussi accès à une grande quantité des meilleurs films, livres et chansons de France, Italie, Espagne, Grèce, pays d'Europe de l'Est et même Afrique, Asie (Inde, Japon, etc.) et pays d'Amérique latine. Par exemple, l'actrice argentine Lolita Torres était à un moment si populaire que beaucoup de filles ont été nommées du même nom qu'elle.

Mais surtout, nous avions notre propre industrie cinématographique énorme et très populaire (chaque république avait son propre studio de cinéma !), De grands théâtres (la plupart d'entre nous connaissaient de nombreux domaines populaires d'opéra ou d'opérette par coeur) et de la bonne musique. Toutes les républiques avaient non seulement des écoles avec une éducation dans leur propre langue, mais aussi leurs propres stations de télévision, journaux, magazines, etc.

Les transports publics et le logement étaient si bon marché qu'ils étaient presque libres. Aucun d'entre nous n'a jamais craint que nous puissions devenir sans-abri parce que nous ne pouvions pas payer les factures. Notre constitution nous garantissait le droit de travailler et le droit aux congés payés. Ceux qui ont travaillé dans des conditions difficiles ont reçu divers avantages et pourraient prendre leur retraite plus tôt. Il était interdit par la loi de licencier sans autorisation d'un syndicat.

Il était interdit aux employeurs d'obliger les femmes enceintes à travailler de nuit. Le congé de maternité était de 18 mois, entièrement payé, et si vous le souhaitiez, vous pouviez prendre un autre congé sans solde de 18 mois, avec le droit de retourner au même lieu de travail. Pour les femmes qui travaillaient, il y avait des jardins d'enfants abordables où le montant que vous payiez dépendait du montant de votre salaire ; il y avait divers clubs après l'école, tous gratuits, et bien sûr, les camps d'été pionniers. Les femmes avaient le droit de prendre leur retraite à 55 ans, les hommes à 60 ans (c'est toujours le cas en ce moment, mais le gouvernement capitaliste actuel menace constamment d'augmenter l'âge de la retraite). Les familles comptant de nombreux enfants avaient la priorité pour obtenir de nouveaux logements et les mères de cinq enfants ou plus recevaient des médailles de « *héros de la mère* » ainsi que diverses autres prestations.

Les syndicats possédaient un grand nombre de maisons de vacances et étaient en mesure de fournir des voyages à des stations thermales et à la mer Noire pour leurs travailleurs à un prix très bas. Quand je suis venu aux Pays-Bas et que je suis allé étudier à l'université, j'ai lu dans les livres universitaires qu'en URSS, « *les syndicats n'existaient pas* » et que nos femmes « *ne travaillaient que parce que leurs maris ne gagnaient pas assez d'argent* ». C'est à ce moment-là que j'ai commencé à réaliser que l'on mentait aux gens des pays capitalistes à propos de notre socialisme et que la plupart d'entre eux n'en savaient rien, même s'ils étaient si sûrs de tout savoir.

L'un des principaux aspects de notre vie socialiste était le sentiment constant de sécurité, le sentiment que vous n'aviez jamais à avoir peur de ce qui pourrait arriver à vous et à votre famille demain. C'est quelque chose que nous n'avons peut-être pas estimé suffisamment, simplement parce que nous ne savions pas que cela pouvait être très différent. Il n'y avait pas de peur du chômage, de la faim, d'être attaqué par des criminels, d'être escroqué par des escrocs, d'être vendu comme esclave, de ne pas pouvoir recevoir de soins médicaux, et ainsi de suite. comme le vit notre peuple dans la Russie capitaliste aujourd'hui.

Je pourrais entrer dans beaucoup plus de détails, mais je devrais probablement parler toute la journée ici et ne pas laisser de temps pour les autres orateurs. Pour ceux qui sont intéressés, je peux leur recommander de lire mon livre.

Juste quelques mots sur comment je suis arrivée à l'écrire. Après être devenue ce que j'appelle « *la réfugié de la perestroïka* » et avoir traversé diverses épreuves dans le monde capitaliste, comme la pauvreté, les dettes, la perte d'emploi durant la grossesse, le chômage, l'invalidité évitable et la mort prématurée de ma fille, etc. J'ai ressenti le besoin de parler aux gens de la vie en URSS et de la comparer à la vie dans le monde capitaliste soi-disant « *libre* », tant pour les jeunes de mon pays natal qui ne savent pas ce qu'est le socialisme et aux personnes à l'étranger dont

la plupart croient à des mensonges à ce sujet qu'on leur a raconté depuis l'enfance. C'est ainsi que mon rêve d'enfant est devenu réalité : je suis devenu écrivain.

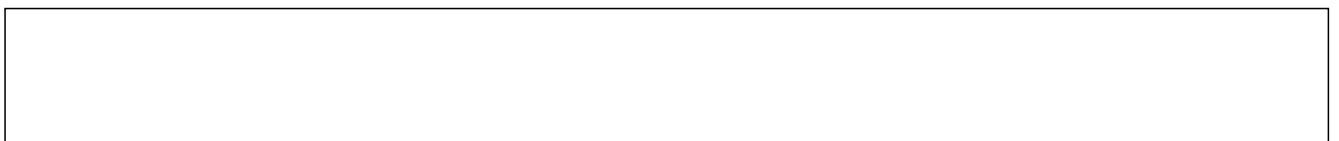
Les résultats étaient très inattendus, dans le sens où je ne rêvais même pas que mon livre reçoive une telle écho, autant de réactions positives de la part de gens de toutes les générations et de différents pays et milieux. Le livre est disponible gratuitement sur internet en russe. Il est également en cours de traduction et est déjà traduit dans plusieurs autres langues. L'une des réactions les plus précieuses pour moi est la réaction de mes compatriotes de ma génération et plus : j'ai été touchée aux larmes quand beaucoup d'entre eux sont venus me remercier « *pour dire la vérité pour nous tous* », « *pour dire enfin fort ce que nous ressentons tous* », comme ils me l'ont dit.

Bien sûr, un aspect très important de mon livre est également la recherche de la réponse à la question brûlante de savoir comment tout cela est arrivé, pourquoi avons-nous permis que cela arrive à notre pays et à nous-mêmes, ce qui a mal tourné. J'ai essayé de décrire ce processus aussi honnêtement que je le pouvais aussi.

Ces jours-ci, je suis heureuse de voir que l'intérêt pour le socialisme croît fortement et rapidement chez nos jeunes. Ils n'ont aucune expérience personnelle du socialisme et ils ont grandi avec tant de mensonges à ce sujet. Mais plus ils semblent entendre de mensonges, plus leur intérêt à s'enquérir de la réalité socialiste devient grand. La popularité de Staline augmente également chez tous les Russes, mais particulièrement chez les jeunes Russes. Ils sont impatients de savoir de plus en plus sur le socialisme, et je pense que mon livre est sorti au bon moment. Je pouvais le sentir quand je rencontrais de futurs journalistes, des étudiants de Vladivostok.

Le peuple soviétique a un ensemble de normes et de valeurs différentes de celles qui sont imposées à nos jeunes aujourd'hui. Nous avons été éduqués pour soutenir ceux qui sont dans le besoin ; nous prenons en considération les sentiments des autres et essayons toujours de prendre en compte la façon dont nos actions affecteront les autres. Nous avons également été élevés dans un esprit où le « *non-compromis* » était une qualité positive (en tant que personne qui se tient debout par ses principes). L'argent ou la renommée ne signifie rien pour nous, sentant comme nous le faisons encore que nous vivons pour contribuer à la société et pour changer le monde pour le mieux. Ainsi, quand nous entendons comment les « *leaders* » actuels répondent à la question la plus importante de la vie avec des affirmations comme « *On doit vivre pour sa famille* » (au lieu de mettre son pays en premier !) Ou pire encore « *Juste la vie elle-même* », nous ne pouvons que les mépriser.

Il y a une chanson post-soviétique qui décrit précisément et magnifiquement ce qui n'allait pas pendant les années de la perestroïka :



Nous avons essayé de voir le lever du soleil
en tournant le dos au soleil levant.

Mais nous ne répéterons pas les mêmes erreurs. Il est de notre devoir, en tant que peuple soviétique, de soutenir tous les peuples du monde qui ont choisi la voie socialiste et y sont restés fidèles. Nous pouvons citer des pays comme Cuba et le Venezuela. Mais en particulier, je voudrais mentionner nos camarades en RPDC [\[2\]](#) qui sont si forts et déterminés face aux menaces impérialistes d'aujourd'hui et qui sont si terriblement diabolisés par les médias

capitalistes, plus encore que ne l'était l'URSS. Nous devons dire au monde la vérité sur la RPDC tout autant que sur l'Union soviétique. Ils sont en première ligne de la défense du socialisme aujourd'hui et je voudrais leur rendre hommage pour avoir été une source d'inspiration et de force pour tous ceux qui, dans le monde, résistent à la domination impérialiste. Lorsque j'ai visité Moscou ces dernières fois, je suis toujours allée à la statue de l'héroïne de guerre soviétique Zoya Kosmodemyanskaya à l'intérieur de la station de métro « *Partizanskaya* », aussi pour chercher la force et l'inspiration. Je lui ai parlé dans mon esprit. Elle avait 18 ans quand elle a été exécutée par les Nazis - en 1941, quand il semblait que l'URSS était du côté des perdants dans la guerre, et elle ne pouvait pas obtenir par sa seule force nos victoires au front. Pourtant, elle est restée fermement convaincue que la victoire sera inévitablement la nôtre et elle a exhorté les autres à combattre l'ennemi, pas simplement s'asseoir et attendre.

C'est ce que nous avons réalisé à la suite de la perestroïka et de la destruction de nos réalisations socialistes, de toute la barbarie capitaliste dans laquelle nous étions plongés : nous ne pouvons nous permettre de rester assis et attendre que quelqu'un nous défende ou rétablisse le socialisme. C'est quelque chose que nous devons tous faire nous-mêmes, peu importe la taille de notre contribution. Nous devons faire de notre mieux et nous surpasser pour rendre possible l'impossible, en regardant les héros du passé et ceux qui défendent le socialisme et ceux qui se battent pour le faire aujourd'hui.

Je voudrais remercier sincèrement nos camarades spécialement des Philippines de m'avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui. Je suis très fière d'être votre amie et camarade, et votre lutte est l'une des grandes sources d'inspiration pour nous tous qui sommes venus ici aujourd'hui.

Télécharger en format PDF : [ORCC-Amsterdam-02-Malenko-final](#)

[1] Sovietica est un livre semi-autobiographique en trois volumes qui reflète les expériences et les idées de l'auteur sur la vie et qui a grandi dans l'ex-Union soviétique en tant que jeune femme. Il a été traduit en anglais et est disponible dans le commerce, tandis que le livre original en russe est disponible gratuitement en ligne.

[2] République populaire démocratique de Corée